

BULLETIN MENSUEL

DE LA

SOCIÉTÉ LINNÉENNE DE LYON

FONDÉE EN 1822

ET DES

SOCIÉTÉS BOTANIQUE DE LYON, D'ANTHROPOLOGIE ET DE BIOLOGIE DE LYON
RÉUNIES

Secrétaire général : M. P. Nicod, 122, rue St-Georges; Trésorier : M. F. RAVINET, *, 11, rue Franklin

SIÈGE SOCIAL A LYON : 33, rue Bossuet (Immeuble Municipal)

ABONNEMENT ANNUEL	{	France et Colonies Françaises	10 francs
		Etranger.. . . .	15 —

2.478 Membres

MULTA PAUCIS

Chèques postaux c/c Lyon, 101-98

PARTIE ADMINISTRATIVE

Admissions.

Ont été admis à la séance du 14 juin :

MM. Mahoux, Sauger.

M^{mes} Chassignand, Depalle, Dufour, MM. Lavirotte, Tessier-Viennois, et M. Roché (Pierre), professeur de Sciences naturelles au Lycée, 23, rue Montagny, Saint-Etienne (Loire). *Géologie, Paléontologie*, parrains MM. Roman et Sollaud.

ORDRE DU JOUR

DE LA

Séance générale du Mardi 13 Septembre 1932, à 20 h. 30

1^o Présentation de :

M. Falucci (Charles), ingénieur, directeur du service des eaux, Hôtel de Ville, Roanne (Loire), par MM. Trétrop et Goutaland. — M^{lle} Castel, directrice du Lycée de jeunes filles, Roanne, par MM. Larue et Combet. — M. Mizony (M. V.), 58, rue de la République, Lyon, par MM. Ravinet et Nicod. — M. Martel (Georges), Hôtel Croix-Saint-Maurice, au Grand Bornand (Haute-Savoie), par MM. Desvigne et Josserand.

2^o M. BIDAULT DE L'ISLE. — Observations météorologiques pour le printemps 1932 (Observatoire de la Guette).

Notes sur l'« Herbar de la Flore Française » de Cusin et Ansberque

Par M. E. POUZET

La nouvelle de l'acquisition, par notre bibliothécaire, M. BONNAMOUR, de l'*Atlas de la Flore Française* de CUSIN et ANSBERQUE, m'a incité à chercher des informations aussi précises que possible sur cet ouvrage et sur trois autres des mêmes auteurs. Deux sont d'ANSBERQUE seul : ce sont les deux premiers ouvrages sortis des presses phytoxygraphiques, l'un est la *Flore fourragère du Centre de la France*, l'autre la *Flore fourragère de la France* ; le troisième est l'*Essai d'une flore élémentaire agricole*, de CUSIN.

Il n'est pas facile, à une pareille distance des événements, d'avoir sur eux des renseignements qui nous intéressent nous, à titre documentaire, au sujet des détails que les auteurs ou les contemporains des auteurs n'ont pas conservés ou n'ont même pas pris la peine de noter, n'y attachant que peu ou pas d'importance.

Des deux auteurs l'un, CUSIN, nous est familier par le souvenir, l'importance de ses travaux de botanique pratique, et surtout par la part très active qu'il a eue dans le développement de notre société, comme il a été expliqué à propos de nos cours de botanique dont on peut dire qu'il a été l'instigateur en même temps que le premier titulaire.

J'ai très peu de données sur ANSBERQUE. Médecin vétérinaire, au train des équipages, à Lyon, il avait fait ses études à un moment où la botanique était très en vogue, et ses aptitudes pour cette science l'avaient porté principalement, en présence des difficultés qu'on a toujours eues pour la bonne conservation des plantes, à tenter de supprimer l'herbier et à remplacer par « cette collection de dessins établie par le procédé phytoxygraphique, les herbiers naturels dont la composition et l'entretien exigent des investigations laborieuses, des soins minutieux et des dépenses considérables ».

J'ignore de quelle époque datent et l'idée de ce procédé et les travaux qui ont permis à l'auteur de la réaliser. Des essais sur zinc avaient été tentés, mais sans résultat satisfaisant; ils furent abandonnés, et il s'en tint à la pierre. Il est probable que la mise au point fut longue car, dans le premier ouvrage paru, l'auteur qui avait fait breveter son procédé, nous informe que « cet ouvrage est le fruit de plusieurs années d'études, d'observations et de recherches ». C'est vers 1864 qu'il obtint de Gustave BONNET, ingénieur en chef du service municipal et directeur du Parc, la disposition d'une pièce inoccupée mitoyenne à celle du Conservatoire. Il s'installa dans cette salle avec les presses que lui fournit la municipalité (elles existent encore au Conservatoire du Parc), et tout son matériel, et commença effectivement ses essais.

Son premier ouvrage, *Flore fourragère du Centre de la France*, ne comporte que des Graminées : 177 espèces y sont représentées avec une perfection de ressemblance qui ne peut être obtenue par le dessin le plus parfait, puisque c'est le décalque de la plante elle-même : les quelques défauts ou accidents de la végétation tels que déchirures des feuilles, morsures d'insectes étant fidèlement reproduits.

La parution de cet ouvrage, en 1865, et dont j'ignore le nombre d'exemplaires, dut faire sensation dans le monde botanique de l'époque à en juger par les appréciations qu'en donne G. BONNET dans l'introduction écrite par lui à l'intention du second ouvrage d'ANSBERQUE : « Vos premiers travaux, dit-il, ont été loués et critiqués avec une égale injustice... » suivent

alors ses impressions personnelles et des conseils qu'il s'excuse, du reste, de donner. Il est certain qu'au point de vue artistique le dessin bien fait, et surtout la peinture, comme on a pu s'en rendre compte dans les nombreuses aquarelles qui ont été présentées dans notre dernière séance, ont un mérite incontestable avec lequel ne peut se comparer le décalque le plus parfait, mais où celui-ci reprend son avantage c'est quand on se place au point de vue technique et scientifique : et si rien ne remplace pour l'étude d'une plante l'échantillon lui-même, même à titre desséché d'exemplaire d'herbier, le décalque a déjà sur le dessin ou la peinture le grand avantage de l'authenticité.

Le second ouvrage fut composé l'année suivant la parution du premier, c'est-à-dire en 1866, et, nous dit ANSBERQUE, « l'accueil que le public a bien voulu faire à notre album des Graminées du Centre de la France, les encouragements et témoignages que ce premier travail nous a valu... nous ont fait un devoir de donner une plus grande extension à notre œuvre. » Aussi, la *Flore fourragère de la France* comprend-elle, dans les 708 espèces qu'elle renferme, non seulement les Graminées, mais un grand nombre d'autres espèces intéressant la médecine ou l'industrie ; et alors que, dans le premier ouvrage, l'auteur se contente d'indiquer le nom de la plante avec l'époque de floraison, l'habitat, et, très succinctement, le degré de comestibilité de chaque herbe figurée, ici il donne la synonymie, les noms vulgaires, les caractéristiques de l'espèce, l'époque de floraison, l'habitat, et s'étend, en quatre, cinq ou six lignes, sur les diverses propriétés et usages de ces plantes.

L'intérêt de cet ouvrage comparé au premier fut donc considérablement accru, et l'édition s'enleva d'autant plus rapidement que le tirage fut restreint. Je ne sais exactement pourquoi il n'en fut tiré que peu d'exemplaires. Il est probable que la raison est celle-ci : Si nous nous reportons à la date de parution du premier volume de l'*Atlas de la Flore Française*, dû à la collaboration de CUSIN et ANSBERQUE, nous constatons qu'il fut mis au commerce en 1867, c'est-à-dire l'année après la *Flore fourragère de la France*. Depuis l'introduction d'ANSBERQUE dans les locaux du Conservatoire de botanique, vers 1864, des relations se nouèrent avec CUSIN qui y était, lui, depuis novembre 1857, et il est même certain que ces relations étaient des meilleures puisque le volume de la *Flore fourragère du Centre de la France*, que je possède, se trouve être précisément celui qui avait été dédié « à M. CUSIN en hommage de l'auteur ». Les plantes qui ont servi à l'établissement des deux ouvrages d'ANSBERQUE, antérieurs à la collaboration, étaient fournies par le Parc et, beaucoup d'entre elles, préparées bénévolement par CUSIN pour le décalque. De l'intimité de ces relations on peut logiquement déduire, étant donné le succès des deux premiers ouvrages, qu'un troisième travail, d'une portée beaucoup plus considérable serait entrepris en collaboration, ce qui est parfaitement exact, mais que, pour ne pas nuire au succès de ce nouvel ouvrage de grande envergure en projet, ANSBERQUE réduirait le nombre d'exemplaires du deuxième, ce qui est fort possible : d'où l'explication très plausible de cette rareté.

Voici donc nos deux auteurs liés par une association dont j'ignore les conditions précises, ce qui, du reste, est tout à fait secondaire pour nous, mais dans laquelle ANSBERQUE fournissait le procédé d'impression et CUSIN toutes les plantes à reproduire, avec la préparation de ces plantes : quelques-unes provinrent de prêts ou d'échanges entre les conservateurs des divers jardins botaniques de France, l'herbier personnel de CUSIN fut mis à contribution et, plus largement encore sans doute, celui du Conservatoire avec, certaine-

ment, l'autorisation de Gustave BONNET, puisque celui-ci, dans son *Introduction à la Flore fourragère de France*, lui dit textuellement : « Si vous entreprenez la publication d'une Flore française, si vous reproduisez les plantes nouvelles que nous introduisons constamment dans nos collections, etc... je serai heureux de proposer à la ville de Lyon d'encourager vos utiles publications et de les encourager moi-même dans la limite des ressources dont je dispose. »

Effectivement il les encouragea du mieux qu'il put, et son aide se manifesta surtout, non seulement par l'octroi gratuit du local et du matériel nécessaires, et l'autorisation de puiser dans les collections, mais encore en lui donnant dans les mêmes conditions, c'est-à-dire gratuitement, un dessinateur pour le texte et les additions, et un ouvrier qui se chargeait du tirage des planches et de toute la partie matérielle de l'opération : c'était appréciable. Tellement appréciable que le retrait de ces aides fut une des causes qui firent cesser la collaboration.

Il y en eut d'autres se rattachant toutes plus ou moins directement à la principale : la guerre de 1870. On conçoit qu'un tel événement puisse amener quelque perturbation dans la vie du temps de paix d'un militaire... ! Mais Gustave BONNET lui-même n'en fut pas préservé. Profondément dévoué au régime impérial, il le suivit dans sa chute et quitta Lyon vers la fin de 1870. C'est certainement à partir de ce moment troublé que le personnel qui était affecté aux travaux d'ANSBERQUE d'abord, puis de CUSIN et ANSBERQUE leur fut retiré. Ne voulant ou ne pouvant pas continuer la collaboration dans ces nouvelles conditions devenues trop onéreuses, ANSBERQUE rompit l'association, et CUSIN resta seul avec le matériel et les travaux en cours : l'association avait duré quatre ans et produit sept volumes tirés à cent exemplaires.

A ce propos il convient de rectifier une erreur, bien excusable d'ailleurs, qui me paraît s'être glissée dans le Prologue d'une histoire des Botanistes Lyonnais, par MAGNIN, au sujet de cette collaboration. Les notices concernant ANSBERQUE (*Ann. Soc. Bot. de Lyon*, t. XXXII, 1907, p. 33) et CUSIN (*Id.*, p. 57), portent que les douze ou treize premiers volumes de l'ouvrage sont dus à la collaboration des deux auteurs. Or il n'en est rien. L'association avait duré quatre ans, de 1867 à 1870 : ceci est prouvé par les événements de l'époque, puisque le 17 juillet, jour de la déclaration de guerre à l'Allemagne, la collaboration effective d'ANSBERQUE cessa après avoir produit : en 1867, le premier volume ; en 1868, le deuxième et le septième ; en 1869, le troisième, le quatrième et le cinquième ; et, en 1870, le sixième et le huitième, et encore faut-il faire des réserves pour ce dernier car, comme le sixième, il porte bien le millésime 1870, mais en surcharge, CUSIN ayant utilisé, comme il le fit pour certains autres, les couvertures imprimées à l'avance dans la période d'association et qui n'avaient pas été employées étant en surnombre. Il corrigea les millésimes mais il négligea de rayer le nom d'ANSBERQUE, jusqu'à ce que, ces couvertures étant épuisées, il en fit imprimer de nouvelles ne portant plus que son nom. Et si l'on ne s'en tient qu'aux apparences, il y a bien effectivement douze et même treize volumes portant le nom des deux auteurs, ce qui explique parfaitement la méprise de MAGNIN, mais l'on peut voir que, sur ce nombre, tous ceux qui portent un millésime postérieur à 1870 ont leur date surchargée, preuve que ce sont d'anciennes couvertures qui ont été utilisées.

(A suivre.)